

# L'élection présidentielle libre en Kirghizie, une première en Asie centrale

**David Gauzere**

chercheur

Ce dimanche se tient le premier tour de l'élection présidentielle en Kirghizie. Dans cette jeune république d'« Asie centrale, régulièrement sujette à des révolutions et à des troubles interethniques, la tenue de ces élections représente un enjeu sans précédent dans la région, dans le sens où, pour la première fois, le résultat ne sera pas connu d'avance.

Le nombre important de candidats inscrits à ce scrutin témoigne aussi bien de la soif de démocratie des Kirghizs que la volonté de la plupart des candidats à assouvir leurs ambitions personnelles.

Aujourd'hui réduits à 19 candidats (ils étaient initialement 86), la plupart d'entre eux ne sont pas soutenus par un parti .

## Une élection libre, fait rare dans la région

A l'instar des législatives d'octobre 2010, la présidentielle d'octobre 2011 sera donc la première à se dérouler de manière totalement libre en Asie centrale.

De ce fait, le choix du nouveau président de la République reste encore inconnu, même si plusieurs indices peuvent déjà laisser présager que le Premier ministre actuel, Almazbek Atambaev, sera probablement élu.

Le nombre élevé de postulants à la fonction présidentielle et la faiblesse des formations politiques favoriseront cependant inéluctablement un éparpillement des voix au premier tour, obligeant très certainement A. Atambaev à rassembler et à construire des alliances pour pouvoir trouver ensuite une majorité politique solide, stable et disposant d'une assise électorale dans l'ensemble des régions du pays.

Autre défi, si la [constitution kirghize](#) votée par référendum en juin 2010, soit deux mois après la Révolution d'avril, garantit la mise en place d'un système parlementaire qui offre peu de place à la fonction présidentielle .

Mais la plupart des candidats en lice, guidés par leurs seules ambitions personnelles et faisant peu de cas du parlementarisme, souhaitent par tous les moyens arriver à la

fonction suprême, afin de pouvoir ensuite concentrer les pouvoirs entre leurs mains et rétablir un système présidentiel fort qui satisferait leur destin personnel.

Exception faite à cette règle, Omourbek Tekebaev, le secrétaire général du Parti socialiste Kirghiz Ata-Meken et rédacteur de la constitution de 2010, a dernièrement [annoncé avec fracas](#) ne plus vouloir concourir aux élections présidentielles, dans le seul souci de vouloir conserver le régime parlementaire, selon lui, menacé .

Au sein du Parti social démocrate de Kirghizie (PSDK), en course, le positionnement des candidats par rapport à ces élections présidentielles fait aussi débat.

Roza Otounbaeva, la Présidente de la république intérimaire, avait dès son intronisation émis le souhait de ne pas vouloir concourir à la fonction présidentielle, tout en quittant son parti politique pour placer ses compétences au service de l'ensemble de ses concitoyens.

A. Atambaev représentera donc le PSDK lors des prochaines élections et devrait normalement récupérer l'essentiel de l'électorat d'Ata-Meken, aux positions traditionnellement proches.

## L'héritage de la Révolution d'avril

Pour le moment, portant l'héritage de la [Révolution d'avril, en 2010](#), il souhaite toujours préserver le système parlementaire en Kirghizie, pouvant compter en ce sens sur le soutien de la communauté internationale .

En revanche, le souhait d'un retour à un pouvoir présidentiel fort et vertical prévaut toujours parmi les militaires de haut rang en campagne et dans le sud du pays, où peuvent être observés deux types de candidatures :

- Les candidatures individuelles répondant uniquement à l'ambition personnelle d'un candidat indépendant ou à la nostalgie d'un retour à l'ordre et à la sécurité de la part d'un haut gradé de l'appareil militaire
- Les candidatures provenant de formations politiques à base géographique du sud du pays et illustrant la spécificité de ce sud, peu enclin au modèle politique parlementaire et à l'expression de forces partisanses au contenu idéologique

Les puissances régionales et internationales comprennent la nécessité de soutenir la jeune république parlementaire en prenant clairement position pour A. Atambaev.

Ses deux concurrents, Kamtchybek Tachiev et Adakhan Madoumarov, tous deux issus du sud du pays, risquent au contraire de bénéficier des [soutiens les plus opaques](#) provenant des milieux économiques locaux, notamment des plus interlopes .

Cette opposition entre deux conceptions radicalement différentes de la politique repose de fait sur des divergences culturelles profondes et anciennes entre le nord et

le sud de la Kirghizie, que seul le sentiment d'appartenance par les Kirghiz à l'ethnie kirghize, partout majoritaire, parvient encore à surmonter.

## L'enjeu du maintien de la cohésion nationale

Certains députés kirghiz ont beau arguer que la question de la cohésion nationale [n'est plus un thème d'actualité](#) et que le simple fait de prononcer les mots d'opposition nord-sud' pourrait être puni de lourdes peines d'emprisonnement, les faits passés et, sans doute, les résultats des prochaines élections présidentielles démontreront toujours que des différences culturelles importantes continueront de subsister entre le nord et le sud du pays.

Pire même, l'internationalisation des frontières, l'accroissement des échanges et des idées et l'augmentation des écarts socio-économiques depuis l'indépendance contribuent chaque jour à les renforcer davantage.

Démographiquement tout d'abord, le nord de la Kirghizie a déjà entrepris sa transition démographique, tandis que de forts taux de fécondité prédominent encore au sud.

L'addition des populations des 3 'oblasti' (régions administratives) méridionales du pays déduit que tout choix démocratique, reposant de principe sur le nombre de voix, donnera systématiquement l'avantage au sud, soit à la partie du pays qui est la moins préparée aux modèles politiques reposant sur le libre choix démocratique.

Le nord du pays est globalement plus riche, industrialisé et urbanisé. Il est aussi largement russophone et traditionnellement ouvert aux influences européennes.

La présence depuis plus d'un siècle d'une forte minorité russe et le caractère très superficiel de l'islam ont permis à cette partie du pays, dans le prolongement du Kazakhstan voisin, d'être plus réceptive aux divers modèles de pensées européens, dont notamment au fait de pouvoir se déterminer individuellement et librement pour tel ou tel modèle politique, tel ou tel candidat.

Les éleveurs nomades kirghiz des Vallées de Tchouï, de Talas, de Naryn ou du Lac Yssyk-Koul" avaient aussi pris l'habitude depuis le XVI<sup>e</sup> siècle de se prononcer librement par des " désignations électives directes " pour le choix de tel ou tel "baï" (chef de tribu), lors de "kouroultai" (grandes assemblées tribales), au sein desquels les femmes jouaient aussi un rôle important.

Bien qu'aujourd'hui sédentarisés, les Kirghiz continuent d'observer cette tradition de démocratie directe et refusent d'accepter toute idéologie totalitaire. Depuis toujours rétifs au communisme doctrinaire comme à l'islam politique, les Kirghiz ont su exprimer au moment des événements de 1990-1991, puis des révolutions de 2005 et de 2010, leur besoin d'être entendus de leurs dirigeants et leur souhait d'alternance politique.

De même, le choix de la constitution de juin 2010 confirme cette recherche permanente du débat politique par la population et son refus d'être embrigadée.

---

---

## Le sud du pays demeure plus traditionnel

A l'inverse, le sud du pays demeure plus traditionnel et conservateur. Là, l'ancienneté et la force de l'islam, la présence de populations sédentaires culturellement mêlées kirghizes, ouzbèkes et tadjikes pratiquant une agriculture irriguée ou, dans les villes de la [Vallée de Fergana](#), des activités commerçantes, entretiennent depuis longtemps des réseaux de clientèles et de fidélités puissants, parfois abusivement qualifiés de mafia, et à l'intérieur desquels toute initiative individuelle demeure réduite et mal perçue.

Cette attitude de recherche permanente d'hommes-liges se ressent aussi dans la vie politique locale, comme dans les soutiens apportés aux candidats du sud lors des élections législatives ou présidentielles.

Ici, l'étiquette du parti politique a peu de signification et la population locale se détermine davantage en fonction de l'origine et de l'ancrage géographique du candidat .

Ainsi, dimanche, les habitants des campagnes et des périphéries défavorisées des capitales régionales du sud du pays se détermineront sans doute pour tel ou tel candidat politique, en fonction de ses origines géographiques, ethniques ou tribales.

K. Tachiev et A. Madoumarov devraient ainsi obtenir des scores importants chez les Kirghiz des régions d'Och, de Batken et de Djalal-Abad, tandis que les Ouzbeks, demandeurs d'une certaine sécurisation après les émeutes de Juin 2010, devraient plutôt [apporter leurs suffrages](#) à Anarbek Kalimatov, candidat déclaré du Parti Ar-Namys, colonel et originaire de Djalal-Abad au premier tour, puis ensuite à A Atambaev .

Au nord de la Kirghizie, et parmi l'élite urbaine du sud du pays, le choix des candidats devrait plutôt s'exprimer selon des critères de libre choix personnel.

### Atambaev favori

Le Premier ministre actuel et candidat du PSDK, A. Atambaev, devrait partir favori. A la différence de ses concurrents, son passé de Premier-Ministre et le soutien tacite de la Présidente intérimaire R. Otounbaeva lui confèrent une certaine légitimité.

Sa proximité avec Vladimir Poutine permet également au Kremlin de dissiper toute appréhension par rapport à l' [expérimentation de la démocratie](#) et du parlementarisme en Asie centrale .

Seule ombre au tableau, A. Atambaev pourrait être tenté d'utiliser les ressources gouvernementales pour [financer sa propre campagne](#) électorale .

D'un point de vue mathématique, A. Atambaev devrait remporter l'élection. L'équation démographique nord-sud ne devrait en principe pas trop influencer ces élections, du fait d'une concurrence persistante entre les deux hommes forts du sud,

K. Tachiev et A. Madoumarov, qui devrait logiquement profiter au Premier-Ministre sortant.

Or, le pays ne reste pas pour autant à l'abri d'une surprise. La complexité des relations tribales, interrégionales et interethniques, ainsi que l'instabilité politique permanente dans le sud du pays, pourrait avoir raison de tout pronostic. Un score trop élevé d'A. Atambaev pourrait [raviver les tensions](#) intercommunautaires et la défiance du sud envers Bichkek .

Le 10 octobre, des membres de l'Union du Djihad Islamique, un groupuscule islamiste actif dans la région d'Och et lié à Al-Qaeda, [ont été arrêtés](#), alors qu'ils s'apprêtaient à perturber la campagne électorale à l'approche du premier tour des élections .

Quels que puissent être les résultats, le seul bon déroulement des élections présidentielles portera déjà en soi une réussite qui confirmera l'îlot de liberté et de démocratie que cherche à devenir la Kirghizie dans la région.

Les populations des Etats voisins, aux régimes répressifs, y verront sans doute alors un modèle à imiter à l'heure du printemps arabe et des soulèvements populaires du début de cette nouvelle décennie.

Quel qu'il soit, le prochain président de la République kirghize devra à l'avenir savoir faire preuve de modération et de dialogue, afin de pouvoir concilier les différentes ethnies et tribus du pays autour de l'idée de cohésion nationale et de parer aux disparités économiques et sociales toujours plus aiguës.

---